

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

Quelques nouvelles du Whisky

N° 51-05/11/2020

- *Mea culpa à Johnny.*
- *Aberlour lance sa nouvelle édition 14 ans et confirme son engagement écologique.*
- *Bespoken Spirits propose le « vieillissement accéléré ».*

Mea culpa à Johnny

Dans le numéro précédent, nous avons ironisé sur la façon dont le *groupe Diageo* s'apprêtait à célébrer le 200^{ème} anniversaire de la marque *Johnnie Walker* dont il est l'heureux propriétaire. A l'époque il n'était question que du lancement de deux éditions limitées en bouteilles restylées des « *vieux* » *red et black label*. Or, de « *vraies nouveautés* » sont prévues en complément. Un rectificatif s'imposait.



Quatre nouvelles éditions limitées vont être mises sur le marché :

Celebratory blend (prix indicatif 55 €)

Inspiré par le lancement du *Old Highland Whisky*, le premier Walker exporté dans les années 1860, ce scotch « riche et complexe » reflète les saveurs trouvées dans l'épicerie de la famille Walker pendant cette période. Il est fait à partir de whiskies de distilleries en activité à l'époque.

Johnnie Walker Blue Label 200^{ème} anniversaire (prix indicatif 195 €)

Comme pour les « *red et black label* », ce nouveau « *blue* » reste le même que dans sa version d'origine. Mais cette fois, outre le changement de design, l'édition se présente en coffret illustrant le parcours de 200 ans de *John Walker & Sons* et *Johnnie Walker*, et rendant hommage à certaines des villes et pays qui font partie de cette histoire depuis 1820. De quoi séduire les collectionneurs.

Johnnie Walker Blue Label Legendary Eight (prix indicatif 350 €)

Un blend « doux et moelleux » élaboré à partir de whiskies de huit distilleries légendaires qui existaient en 1820, y compris quelques expressions rares de distilleries « fantômes » longtemps fermées.

Bicentenary blend (prix indicatif 890 €)

Les whiskies assemblés pour constituer ce produit rare ont tous vieilli pendant au moins 28 ans. Certains proviennent de distilleries fermées depuis longtemps, telles que *Pittyvaich*, *Cambus* et *Port Ellen*, qui sera bientôt réouverte. Présenté dans un flacon de style carafe réservé aux expressions premium de la marque, ce « bicentenary blend » mérite à coup sûr l'appellation « haut de gamme ».

Le lancement de ces éditions du 200^{ème} anniversaire fait suite à l'annonce d'un investissement de **143 millions de dollars** dans le tourisme écossais de la société mère, *Diageo*, et celle du lancement d'une bouteille à base de papier en 2021.

Certains inconditionnels du single malt tordront peut-être le nez, à moins qu'ils ne fassent la fine bouche, devant cette nouvelle série de blends. **Il n'en reste pas moins que la gamme jouit d'une réputation internationale et que les produits J.W. sont tenus en haute estime par la profession, tant pour leurs qualités que pour leur cohérence. Avec 20 millions de caisses de 9 litres vendues chaque année, il est clair que la firme joue un rôle moteur dont profite l'ensemble de l'industrie du scotch.**

Aberlour lance sa nouvelle édition 14 ans et confirme son engagement écologique

Pour ce lancement promotionnel, la filiale de CHIVAS BROTHERS rattachée au Groupe PERNOD-RICARD avait retenu *l'hôtel des Sources de Cheverny*, dédié à l'œnotourisme de luxe au cœur du Val de Loire. D'après nos informations, les journalistes invités n'ont pas désapprouvé ce choix.



Avant de passer à table, les plumitifs ont dû enfiler leurs bottes pour une cueillette de plantes sauvages dans la forêt qui entoure l'hôtel. « *Quel rapport avec le whisky ?* » se sont-ils demandés. Outre que ces plantes allaient se retrouver plus tard dans leurs assiettes, la démarche se voulait un clin d'œil à l'histoire d'Aberlour, intimement liée à la nature.

Ainsi, les dirigeants affirment utiliser 13 litres d'eau pour un litre de whisky, contre 20 litres en moyenne pour les autres distilleries écossaises. Aberlour consomme aussi 40 % d'énergie en moins qu'une distillerie de taille équivalente pour produire ses 4 millions de litres de distillat par an. Surtout, Aberlour source toute son orge dans un rayon de 24 kilomètres.

Parenthèse : [Chez Aberlour le silence n'est rompu que par le doux bruit du cours d'eau, la *Lour*, qui ruisselle le long des unités de production. Prenant sa source dans le *Ben Rinn*, une montagne dressée dans le nord de l'Ecosse, la *Lour* serpente sur des kilomètres dans la lande écossaise. Pendant ce long voyage, elle est naturellement filtrée et acquiert une pureté rare. Or, pas de whisky sans une eau très pure pour accompagner l'orge et la levure dans l'élaboration de cette eau-de-vie.

« Nous utilisons plus de 250 000 tonnes d'eau par jour pendant la production, et cinq fois plus pour le refroidissement de nos cuves, de nos différentes colonnes... Sans eau, nous ne pourrions rien faire. Aussi, pour préserver cette richesse, nous avons un devoir de rendre à la rivière une eau aussi pure que nous la recevons, à la fin de notre processus d'élaboration », affirme **Ken LINDSAY**, le brand ambassador international de Chivas Brothers, propriétaire d'Aberlour.]

Une fois le lierre terrestre, la fleur de carotte, l'oseille sauvage et les alises ramassés, il était temps de passer à table. Et de déguster le **14 ans Double Cask**, accompagné d'un homard servi avec des betteraves et des fruits des bois !

Qu'en ont dit ces veinards de la communication pour nous faire saliver ?

Résumons : « *Issu d'une double maturation bourbon et xérés oloroso, avec une majorité de bourbon, le dernier né de la gamme joue des notes de fruits frais – banane, cassis –, miel et vanille dès le nez. Imprégné de son terroir, il est sucré au palais, comme beaucoup de ses cousins du Speyside. Mais il surprend aussi, par la mûre, le caramel et le clou de girofle. Des arômes complexes mais équilibrés et la finale est toujours aussi fruitée.*

Le 14 ans Double Cask est tout aussi à l'aise à l'apéritif, avec le dessert, le café, et même le cigare, pourtant plus souvent accompagné d'un A'Bunadh, un classique de la maison. Un whisky tout-terrain donc, et chaînon manquant de la gamme « aged » d'Aberlour ».

Single malt le plus vendu en France, Aberlour a été la première distillerie écossaise rachetée par Pernod-Ricard, en 1975.

Bespoken Spirits (B.S.) propose « le vieillissement accéléré »

Voilà une accroche qui interpelle, et dont on aurait peine à imaginer qu'elle émane d'un fleuron du whisky écossais. Le nom de la firme en lui-même (traduisez « Esprits sur mesure ») vaut déjà son pesant de prétention, mais sa démarche industrielle va encore plus loin. Explications.



D'abord interrogeons-nous sur l'identité de cette firme dont nous découvrons l'existence, et sur le profil de ceux qui la dirigent.

B. S. est une **startup de Californie, issue de la Silicon Valley**. Ses co-fondateurs, le tchèque **Martin Janusek** (à droite sur la photo) et l'américain **Stu Aaron** (le plus longiligne), sont tous deux des transfuges d'une société américaine du nom de **Bloom Energy**.

Soit. Que nous dit-on de cette firme ? que ... « *Bloom Energy est une société de services énergétiques américaine qui installe des piles à combustible à oxydes solides dans les locaux d'entreprises tierces puis leur vend l'électricité que ces piles génèrent* ». Euréka ! Convenez, chers amis, que la synergie avec la fabrication du whisky devient d'emblée lumineuse !?!?

Mais encore ? Qu'ont donc inventé nos deux ingénieurs chimistes ?

Réponse : un nouveau processus basé sur une multitude de données pour accélérer le vieillissement du whisky et créer des saveurs spécifiques. **La technologie utilisée, qui se veut "naturelle et durable", reste néanmoins obscure, l'entreprise évoquant l'utilisation d'extraits de bois, sans ajouts d'additifs pour la saveur et le goût, mais en se gardant bien de détailler le processus en question.**

Discrète sur ses méthodes, l'entreprise se montre arrogante dans sa communication.

« *Notre approche a le potentiel de faire économiser 20 milliards de dollars par an à l'industrie en court-circuitant la nécessité de faire vieillir des alcools comme le whisky ou le bourbon dans de vénérables fûts* », assure Stu Aaron.

Et son compère Martin Janusek de renchérir : « *Le mode de production traditionnel des spiritueux est démodé, imprécis, imprévisible et inefficace. Dans le Kentucky seul, il y a 9,1 millions de tonneaux de bourbon et autres qui attendent en train de vieillir. Et chaque année, près de 76 millions de litres de ces alcools sont perdus en évaporation à cause de ce processus de maturation désuet, inutile et chronophage* ».

L'entreprise se gargarise également d'avoir séduit plusieurs gros investisseurs et d'avoir levé un financement de démarrage de **2,6 millions de dollars**. Des noms sont cités : **TJ Rodgers**, propriétaire du Clos de la Tech, et **Derek Jeter**, ancien joueur et entraîneur de baseball. Sans doute des gloires aux U.S.A.

Interrogée par le **Financial Times**, la **Scotch Whisky Association** a prévenu qu'elle "*prendrait des mesures partout dans le monde pour arrêter la vente de produits qui cherchent à concurrencer le whisky écossais mais qui ne satisfont pas à ses exigences légales*".

En les privant de leur part, Martin et Stu ont déclaré la guerre aux anges ... Audacieux.

slainte